



S E R M O N

P O U R L E J O U R

DE LA PENTECÔTE,

*Prêché devant le Roi dans sa Chapelle de
Versailles, en 1681.*

Paracletus autem Spiritus , quem mittet Pater in nomine meo , ille vos docebit omnia , & suggeret vobis omnia , quæcumque dixerò vobis.

*L'Esprit Consolateur , que mon Père vous enverra
en mon Nom , vous enseignera toutes choses , &
vous inspirera tout ce que je vous ai dit.*

En S. Jean , chap. xiv.

SIRE,

IL arrive ordinairement parmi les hommes , que ceux qui sortent d'un état pauvre & malheureux , & qui sont élevés à quelque degré de gloire & de fortune éminente , oublient & méprisent leurs amis , qui ont été les compagnons & les témoins de leurs misères passées. Ils éloignent de leurs yeux & de leur mémoire tout ce qui peut leur retracer l'image & le souvenir de leur malheur. Occupés de leur propre grandeur & de la complaisance qu'ils ont pour eux-mêmes , ils croient faire tort à leur dignité de s'abaisser à des amitiés qui sont devenues disproportionnées ; & soit qu'il y ait plus de peine à porter la bonne fortune que la mauvaise , parce que la vertu se recueille & se réunit dans l'adversité , & qu'elle

se dissipe & se relâche dans le bonheur ; soit que l'égalité soit de l'essence des foibles amitiés humaines , ils quittent leurs amis en quittant leur condition ; & croient que ce n'est pas tant une infidélité de leur cœur , & une marque de leur inconstance , qu'une suite de leur fortune & une bienfaisance de leur état : tant l'orgueil , l'intérêt & la corruption de la nature l'emportent sur toutes les lois de la raison , de la charité & de la justice.

La conduite de Jesus-Christ est bien différente à l'égard de ses Apôtres , qui avoient été les compagnons de ses travaux , & les témoins de sa croix & de sa mort ignominieuse. Plus il est élevé , plus il a pour eux de soins & de tendresse. A peine a-t-il ouvert les Cieux pour y prendre place à la droite de son Père , qu'il les r'ouvre pour leur faire part , sinon de sa grandeur & de sa gloire , du moins de l'abondance de sa grâce. Ne pouvant descendre jusqu'à eux , ne pouvant les élever jusqu'à lui , il leur envoie un autre lui-même qui les console , qui les instruit , qui les protège , qui les sanctifie. Ainsi l'Eglise se trouve heureusement aujourd'hui entre Jesus-Christ & le Saint-Esprit , attirée par l'un , conduite par l'autre. Ils se partagent , dit saint Bernard , les offices & les emplois de leur amour pour notre salut. Jesus-Christ demeure dans le séjour de sa gloire , pour nous servir d'intercesseur & de médiateur éternel auprès de son Père. Le Saint-Esprit demeure au milieu de nous , pour nous servir de Consolateur & de Maître. L'un forme dans le Ciel les couronnes qu'il a destinées pour ses Elus ; l'autre les anime & les fortifie dans les combats qu'ils ont encore à soutenir sur la terre. L'un est entré dans le fond du Sanctuaire , pour consommer les fonctions de son Sacerdoce ; l'autre lui forme ici-bas des victimes spirituelles & saintes. L'un élevé dans le Ciel , porte l'homme dans le sein de Dieu , pour lui donner un gage assuré de sa gloire & de son immortalité bienheureuse ; l'autre envoyé du Ciel , fait descendre Dieu dans le sein de l'homme , pour le purifier & pour le remplir de ses lumières & de sa grâce.

C'est-là le Mystère dont je dois vous entretenir aujourd'hui. Mais comme on ne peut voir la lumière sans la lumière , je reconnois aussi qu'on ne peut parler de l'Esprit de Dieu sans le secours de ce même Esprit. Sans lui , tout cœur est inutile , toute parole est infructueuse : sans lui , tout Prédica-

teur prêche inutilement : sans lui , tout Auditeur est insensible à la vérité , encore qu'il l'écoute. Adressons-lui donc ensemble nos vœux , par l'intercession de celle qu'il consacra , & qu'il choisit pour son Epouse , lorsque l'Ange lui dit *Ave Maria.*

SIRE,

CONNOÎTRE Dieu & l'aimer , c'est ce qui fait les Saints sur la terre : connoître Dieu & l'aimer , c'est ce qui fait les Bienheureux dans le Ciel. Dieu est la vérité suprême , & toutes les vues, toutes les lumières de notre esprit doivent se rapporter à lui , comme à leur objet. Dieu est la souveraine bonté , & tous les mouvemens de nos volontés doivent tendre à lui , comme à notre unique & dernière fin. C'est sur ce principe que Jesus-Christ a fondé le culte & la Religion que nous professons. Il s'est revêtu d'une chair mortelle , pour nous instruire par sa doctrine , pour nous édifier par ses exemples ; pour dissiper les ténèbres de l'ignorance & de l'erreur que le péché avoit répandues dans la nature , & pour amollir la dureté du cœur humain que sa propre corruption rendoit insensible. Ce sont , dit saint Augustin , les deux parties de la Mission du Fils de Dieu. L'une regarde la foi qu'il a établie , afin que ceux qui croient en lui ne périssent pas ; l'autre regarde la charité qu'il est venu allumer comme un feu céleste , dans le cœur de ceux qui le servent. Mais quelque soin qu'il eût pris de former des disciples éclairés & fervens , ne trouvant dans leurs esprits qu'une foi foible & chancelante , ne reconnoissant dans leur cœur qu'un amour tiède , timide & languissant , il leur a envoyé un esprit d'intelligence pour perfectionner leur foi , un esprit de ferveur ; pour perfectionner leur charité. Comme nous avons les mêmes défauts , nous avons besoin des mêmes secours. Aussi le Saint-Esprit nous est-il donné ,

1°. Comme un Maître , pour nous donner une entière connoissance des vérités chrétiennes. Division.

2°. Comme un guide qui nous conduit à la perfection des vertus évangéliques.

Ces deux réflexions importantes feront tout le partage de ce Discours.

I. PARTIE. QUAND je dis que la première fonction du Saint-Esprit est d'enseigner, ne vous figurez pas, dit saint Bernard, un Maître visible, qui agit par l'organe des sens, & qui par des raisonnemens étudiés, ou par des explications sensibles de quelque doctrine curieuse, cherche à se faire croire & à se faire admirer de ceux qui l'écoutent. La science de Dieu ne s'établit pas par la force du discours & des persuasions humaines, comme la science des Philosophes. Le Saint-Esprit est un Maître invisible & secret qui se communique à l'âme par l'infusion de sa vérité & de sa charité, qui lui apprend ce qu'elle doit pratiquer & ce qu'elle doit croire; & qui lui enseigne, non pas cette science qui produit l'orgueil & la présomption, mais celle qui fait naître la charité, & qui entretient l'humilité chrétienne. Comme il y a en nous un

Qui abs- *homme intérieur & caché*, que l'Apôtre saint Pierre appelle
conditus *l'homme du cœur*, capable de désir, d'espérance, d'amour
est cordis *& de foi*; il est nécessaire qu'il y ait un Maître intérieur,
homo.
1. Petr. 3. *qui nous informe de ses volontés, qui nous assure de ses promesses, qui nous instruit de ses Mystères, qui nous remplit de sa charité, & qui perfectionne cet homme spirituel & chrétien, que Jesus-Christ est venu former sur la terre.*

Expedi- C'est pour cela que Jesus-Christ assure dans son Evangile,
vobis ut *qu'il est expédient qu'il aille à son Père, & qu'il envoie le*
ego va- *Saint-Esprit. Les Pères en donnent deux raisons importan-*
dam, *tes. La première regarde l'accomplissement du mystère de*
Joan. 6. *la Rédemption: la seconde regarde la dignité de la personne du Fils de Dieu. La première nous apprend que le Saint-Esprit étant le fruit des travaux & des souffrances de Jesus-Christ, l'ouvrage de la Rédemption ne pouvoit être achevé que par la sanctification des Fidèles; & que comme Jesus-Christ étoit descendu du Ciel pour s'unir par sa miséricorde infinie à notre chair foible & mortelle, de même le Saint-Esprit devoit descendre pour s'unir par sa charité à nos âmes tièdes, languissantes & mortes par le péché.*

La seconde nous apprend qu'il n'étoit pas de la dignité du Fils de Dieu d'agir par sa seule présence, & par de seuls moyens humains & sensibles. Après avoir paru quelque temps dans un corps mortel parmi les hommes, pour tempérer l'éclat de sa Majesté, & pour se proportionner à leur foible vue, il convenoit qu'il fit passer ses Disciples du

corps à l'esprit ; de l'affection pour son humanité visible à l'adoration de sa divinité invisible ; & qu'après les avoir instruits par ses discours touchans & familiers , il agit enfin d'une façon plus noble & plus digne de sa grandeur ; je veux dire par l'efficace de son Esprit , pénétrant immédiatement dans le fond des cœurs , & répandant sa vertu dans toutes les parties de la terre pour la conversion des peuples , & pour l'établissement de son règne.

C'est donc cet Esprit-Saint qui fait mouvoir les puissances de notre ame , & qui portant sa lumière dans les plus sombres replis de nos pensées , nous instruit de notre créance & de nos devoirs. C'est lui qui nous fait discerner le bien & le mal par ces instincts secrets qu'il a gravés dans nos consciences. C'est lui qui découvrant en nous le fond de nos faiblesses spirituelles , nous fait connoître , que tout foibles & impuissans que nous sommes , nous pouvons tout en Dieu qui nous fortifie. C'est lui qui , nous élevant au-dessus de nos sens & de notre propre raison , nous enseigne à prier , & prie lui-même pour nous avec des gémissemens , que l'Apôtre appelle *inexplicables*. Est-il temps d'annoncer sa vérité ? C'est lui qui purifie les lèvres des Prédicateurs , & qui leur inspire ses paroles d'esprit & de vie. Est-il temps de se taire ? C'est lui qui forme le silence des humbles , & qui pose sur leurs lèvres comme une garde de circonspection & de prudence. *C'est ce même Esprit qui opère tout en tous* , qui réduit les uns à la simplicité des enfans de Dieu , qui élève les autres à une sagesse plus noble que la prudence du siècle , qui consacre le zèle & la force de ceux qui défendent sa vérité , & qui couronne la douceur & la patience de ceux qui souffrent pour elle ; qui distribue enfin à chacun ses talens , & qui comme un Maître universel , donne à chacun les règles de son ministère , & la force de l'accomplir fidèlement.

Je tire donc cette conséquence, MESSIEURS, si le Saint-Esprit est un maître intérieur , il demande des disciples intérieurs. S'il parle au cœur par ses inspirations divines , il veut être écouté du fond du cœur , avec une soumission , & une obéissance entière. Loin de ses Autels , cette dévotion vaine & frivole , qui voulant accommoder Jesus-Christ avec le monde , l'Evangile avec les passions , donne à Dieu quelques exercices d'un culte extérieur , & laisse vivre au-dedans les desirs & les affections du siècle. Rien n'est si opposé à l'Es-

Sed ipse
Spiritus
postulat
pro nobis
gemitibus
incomparabilibus.
Rom. 8.
Hæc omnia operatur
unus atque idem
Spiritus ,
dividens
singulis
prout
vult.

1. Cor. 12

prit de Dieu ; & cependant rien n'est si commun dans le monde. Il y a beaucoup d'observateurs de coutumes & de bienséances , peu d'adorateurs en esprit & en vérité. On se tient à la lettre , & l'on ne va pas jusqu'à l'esprit de la loi. On s'attache aux offices & aux dehors de la vertu , sans considérer ni ses fins ni ses motifs.

Les uns réduisent toute leur religion à je ne sai quelles prières récitées par habitude & sans réflexion ; & par quelques momens , qu'ils pensent avoir donnés à Dieu , ils croient avoir acquis le droit de l'oublier , & de l'offenser le reste du temps : les autres écoutent la parole de Dieu ; mais sans aucun dessein d'en profiter , bornant leur piété à une curiosité qui leur paroît louable & religieuse ; comme si cette sainte parole n'étoit faite que pour frapper les oreilles , & non pas pour toucher le cœur ; & comme s'ils étoient dispensés de l'obligation de la pratiquer par le mérite qu'ils s'imaginent d'avoir à l'entendre. Plusieurs , parce qu'ils assistent tous les jours aux sacrés Mystères , plus par considération du monde , que par devoir du Christianisme ; parce qu'ils font quelques aumônes , que la vanité inspire quelquefois de donner , & que l'importunité des pauvres arrache de la main , & non pas du cœur ; parce qu'ils s'approchent de temps en temps des Sacremens , l'esprit encore rempli des idées de leurs plaisirs , le cœur fumant encore du feu de leurs passions mal éteintes , ils croient qu'ils ont accompli la loi , & que c'est le Saint-Esprit qui les instruit & qui les gouverne.

Cependant l'Ecriture nous enseigne qu'il y a un peuple qui honore Dieu des lèvres , & qui s'en éloigne du cœur ; qu'il y a des serviteurs réprouvés qui disent : *Seigneur , Seigneur* , & qui n'entreront pas dans son Royaume ; qu'il y a des aumônes sans fruit & sans charité , qui n'auront que quelques louanges humaines pour récompense. Ainsi notre piété n'est souvent qu'apparente : c'est une honnetereté mondaine , c'est une habitude naturelle , c'est une vue secrète de notre réputation , de notre intérêt , de notre repos ; & non pas le mouvement de l'Esprit de Dieu qui nous fait agir. C'est nous qui sommes proprement la fin de nos actions ; nous n'en donnons à Dieu que l'honneur & les apparences , si cet Esprit Saint , à qui seul il appartient d'agir au-dedans de nous , ne nous touche le cœur , & ne nous enseigne.

à rendre nos actions pleines & dignes d'être acceptées.

Pour entendre cette vérité, remarquez, MESSIEURS, qu'il y a eu, comme trois sortes de doctrines, selon saint Augustin, qui ont donné des règles pour la conduite de la vie : la sagesse humaine, la Loi, l'Évangile. La première étoit corrompue dans son principe, la seconde étoit imparfaite dans ses effets, la troisième étoit élevée au-dessus de nous dans ses mystères & dans ses préceptes. La raison faisoit entrevoir aux Sages du monde quelques vérités & quelques vertus ; mais elle leur inspiroit l'orgueil & la présomption. La loi nous apprenoit la justice, & nous faisoit connoître nos devoirs ; mais elle nous laissoit dans l'impuissance de les accomplir. L'Évangile nous portoit à la perfection ; mais cette perfection étoit beaucoup au-dessus de notre intelligence, & de nos forces. Le Saint-Esprit a été envoyé pour condamner ce que la sagesse du monde avoit de vain & de profane ; pour suppléer à ce qu'il y avoit de défectueux dans la loi, en nous faisant agir pour la foi, qui opère par la dilection ; & pour consommer les vérités de l'Évangile, par le témoignage intérieur qu'il en rend, & par les dons qu'il communique aux Ministres fidèles, qui les annoncent.

Mais que dis-je ? Ne fais-je point de tort à Jésus-Christ ? Ne resserrai-je pas en des bornes trop étroites la puissance & l'étendue de ses divines fonctions ? Manquoit-il quelque chose à la vérité de sa doctrine ou à l'accomplissement de ses mystères ? Je sai, & il n'est pas permis de l'ignorer, que Jésus-Christ avoit accompli tout son ministère. Les vérités étoient découvertes ; les figures accomplies ; les ordres du Père exécutés ; la Rédemption des hommes établie, la réconciliation faite par son Sang ; & sa Religion fondée par l'autorité de sa parole & par la force de ses exemples. Mais il falloit que le Saint-Esprit en fût comme le sceau. L'ordre des personnes, & des actions de la Trinité, devoit être observé dans la conduite du salut des hommes. Il avoit été ordonné & procuré par le Père : puisqu'il avoit envoyé son Fils. Il avoit été acquis & mérité par le Fils, puisqu'il s'étoit offert lui-même en sacrifice. Enfin il falloit qu'il fût appliqué, par une confirmation intérieure de la vérité, & par la docilité d'esprit & de cœur de ceux qui devoient la suivre, & c'est l'emploi & le ministère du Saint-Esprit.

Aussi est-il envoyé pour rendre témoignage de la per-

Ille testi-
monium
perhibe-
bit de
me.

Joan. 15.

Spiritus
est qui
testifica-
tur, quo-
niam
Christus
est veri-
tas.

1. Joan.

5. 6.

bonne & de la doctrine de Jesus-Christ. Il rend témoignage de sa naissance : il y a présidé par sa vertu, en formant son corps adorable dans le sein chaste d'une Vierge. Il rend témoignage de sa mort ; il en fait sentir l'efficace ; de sa gloire, il en est le gage ; de sa charité, il en est le dispensateur ; de sa vérité, il en est le témoin par excellence. *C'est l'Esprit*, dit saint Jean, *qui témoigne que Jesus-Christ est vérité* ; & que tout, hors de Jesus-Christ, est fausseté, ajoute saint Augustin. Qu'est-ce en effet que ce monde, que l'Evangile condamne si souvent, sinon un assemblage de vanités & de mensonges ? Ses plaisirs sont des illusions ; ses promesses, des amusemens ; ses careffes, des trahisons ; ses joies, des folies ; ses tristesses, des désespoirs ; ses maximes, des erreurs ; ses lois, des dérèglemens ; ses bonnes œuvres, des hypocrisies. Tel est l'esprit du monde. Mais l'Esprit de Jesus-Christ est tout vérité : ses promesses sont fidelles, ses espérances sont certaines, ses lois sont justes, ses œuvres sont saintes, ses joies sont solides, ses tristesses sont salutaires, & tout ce qu'il est, tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait, tout ce qu'il enseigne, tout ce qu'il ordonne, forme comme un corps d'immuable, de sainte & d'éternelle vérité, dont le Saint-Esprit est venu rendre témoignage, aussi-bien que de sa Doctrine.

La doctrine de Jesus-Christ avoit été quelquefois enveloppée sous des sens cachés & mystérieux, lorsqu'il parloit par figures & par paraboles. Les Apôtres n'avoient eu ni assez de lumière pour les découvrir, ni assez d'empressement pour mériter qu'il leur en donnât l'intelligence. D'ailleurs, la plupart de ses enseignemens avoient passé pour des paradoxes : qu'il faut perdre son ame pour la sauver : qu'il faut aimer ceux qui nous haïssent : qu'on n'entre dans le Ciel que par la porte étroite des tribulations & des souffrances : que c'est le partage du monde de se réjouir, & que c'est le partage des élus d'être persécutés & d'être tristes. Cette doctrine paroïssoit incroyable. Enfin Jesus-Christ n'avoit pas expliqué tous les points ni toutes les règles de sa discipline, pour nous laisser une image des commencemens & de l'enfance de son Eglise ; pour nous apprendre que comme il y a divers degrés de charité, il y a divers degrés d'intelligence ; qu'il nous élève par des éclaircissimens successifs à la connoissance de sa vérité, comme il nous porte par des progrès de

de vertu, à l'imitation de sa sainteté. Pour apprendre à ceux qui sont chargés de la conduite des âmes, qu'il faut proportionner leurs instructions à leur portée, & qu'il vaut mieux les détacher insensiblement du monde, & les humilier par la connoissance de leur foiblesse, que de les porter par une ardeur indiscrette, & par des désirs impuissans à une perfection précipitée.

Quoi qu'il en soit, le Saint-Esprit étoit l'interprète de Je-
sus-Christ. Révéler les Ecritures, réformer l'entendement, régler la discipline : voilà les opérations & les administrations du Saint-Esprit. C'est à lui à communiquer le don de la science, & à nourrir l'homme intérieur du sens spirituel des Ecritures. C'est à lui à dissiper les ténèbres, & à guérir les préventions de l'esprit humain par la lumière de la vérité. C'est à lui à entretenir & à étendre la discipline; soit par l'assistance, & par la protection qu'il donne à l'Eglise; soit par les inspirations particulières, & par les conseils actuels dont il favorise ceux qui l'écoutent. Aussi, à peine est-il descendu sur les Apôtres, qu'ils sont tout lumière, tout zèle. Eclairés, ils éclairent; persuadés, ils persuadent. Ni l'incrédulité des peuples : ni la contradiction des Sages du monde : ni la cruauté des tyrans, rien ne les étonne. Le danger même les anime; ils exposent leur vie sans crainte; ils portent leurs chaînes sans se plaindre. Remplis de la doctrine qu'ils annoncent, ils la pratiquent; ils l'ont apprise de Jesus-Christ, & le Saint-Esprit la leur inspire. Rien ne leur paroît difficile.

Hæc est administratio Spiritûs sancti : Scripturæ revelantur, intellectu reformatur, disciplina dirigitur. Tertull.

J'appelle ici ces lâches Chrétiens, à qui le joug du Seigneur semble toujours pesant & insupportable; qui tremblent au seul nom de Croix, de mortification & de pénitence, & qui dans toutes les pratiques de la Religion, gémissent sous l'austérité de la Loi & sous le poids de l'Evangile. Comment aimer un ennemi qui nous hait & nous persécute? Comment pardonner une injure qui nous blesse dans notre honneur? Comment vaincre des passions si sensibles & si touchantes? Cette doctrine est dure à la vérité, dit saint Augustin, mais c'est à ceux qui sont endurcis : elle est incroyable, mais c'est à ceux qui sont incrédules. S'ils avoient reçu le Saint-Esprit, ils auroient de la docilité & de l'intelligence.

Car, MESSIEURS, ce seroit peu de nous donner une connoissance superficielle de la doctrine de Jesus-Christ. Le

Filii
Sion
exultate,
& læta-
mini in
Domino
Deo ves-
tro, quia
dedit vo-
bis Doc-
torem
justitiæ.
Joël. 2.

In fide
veritatis.
Eo quod
charita-
tem non
recep-
erunt.
2. Theff.
2.

Saint-Esprit étant charité nous fait aimer ce qu'il faut connoître ; nous fait connoître ce qu'il faut aimer. *Enfans de Sion, réjouissez-vous au Seigneur votre Dieu*, disoit le Prophète, *parce qu'il vous a donné un Docteur de justice* ; non-seulement un maître de la vérité, mais un maître de la justice, qui remplit en même-temps l'esprit de sa lumière, & la volonté de son amour. Il imprime dans l'ame une vertu qui ne lui fait pas seulement connoître ce qu'elle doit faire, mais qui lui fait faire ce qu'elle connoît ; qui ne lui fait pas seulement croire ce qu'elle doit aimer, mais qui lui fait aimer ce qu'elle doit croire. Saint Paul, dans son Epître aux Theffaloniens, donne comme deux degrés de perfection à la vérité, *La Foi de la vérité & la Charité de la vérité* ; pour nous apprendre qu'il y a deux sortes de vérités, les unes de spéculation ou de foi, qui naissent dans l'esprit, & qui demeurent dans l'esprit qui les a produites, mais qu'il y a des vérités de pratique & de conduite, qui passent de l'esprit au cœur, de l'affection à l'action, de l'action à l'affection. Je crois parce que j'aime ; j'aime parce que je crois : la charité éclaire la foi, la foi rallume la charité, il se fait un mélange de ces deux vertus, dont l'une est l'effet, & la cause de l'autre. Ce qui fait dire à saint Augustin, que l'homme nouveau, créé selon Dieu en justice & en sainteté, reçoit ses lumières de son amour ; qu'on n'entre dans la vérité que par la charité, qu'on ne connoît Dieu qu'à mesure qu'on le sert & qu'on l'aime ; que la ferveur de la piété supplée au défaut de l'intelligence, & que la sagesse de l'esprit croît à mesure que la pureté du cœur augmente. Le Saint-Esprit est le maître qui vous enseignera les vérités, mais il vous conduira à la perfection des vertus Evangéliques. C'est la seconde partie de ce discours.

II.
PARTIE

Ce n'est pas sans raison que le Saint-Esprit parut dans le mystère de ce jour sous la figure & sous le symbole du feu. La noblesse de cet élément, qui est le plus spirituel de tous les corps ; l'éclat & la lumière dont il est comme revêtu ; l'action vive & prompte avec laquelle il communique son ardeur & son mouvement à tout ce qui l'approche ; & cette pureté qui fait qu'il ne peut souffrir aucun mélange en lui-même, & que pénétrant dans le fond des corps qu'il touche, il en détache les parties les plus grossières, & y consomme toutes les impuretés qu'il y trouve, ne sont-ce pas

des images sensibles de la grandeur, de la majesté & de la charité de Dieu, lorsqu'il travaille à la sanctification de nos ames, & que par les mouvemens de sa grâce, il consume toutes les affections terrestres qui nous appesantissent; & nous rend semblables à lui? N'est-ce pas ce que fait aujourd'hui le Saint-Esprit, lorsque descendant sur les Apôtres assemblés à Jérusalem, il leur ôte toutes leurs foiblesses passées, leur manque de foi, leurs jalousies secrètes, cet amour de préférence, ces desirs grossiers d'être élevés les uns au-dessus des autres, ces abattemens & ces tristesses indiscrettes, ces consolations basses & humaines, cet attachement sensible & naturel à la présence de Jesus-Christ, ces lenteurs & ces duretés de cœur, qu'il leur avoit si souvent reprochées: & ne puis-je pas dire aujourd'hui: *Notre Dieu est un feu consumant* & une charité active, qui ne laisse aucune corruption dans les ames, & qui les porte à la pratique fidelle des vertus parfaites.

Deus
noster
ignis
consumens est.
Hebr. 12.

Car, MESSIEURS, pourquoi le Saint-Esprit est-il envoyé? afin, disent les Pères, qu'il se manifeste par une particulière & extraordinaire dispensation de ses grâces, & que comme il a montré sa vertu en la première création, lorsque la terre étant encore vide & sans forme, il étoit porté sur les eaux, & faisoit éclore, pour ainsi dire du néant, les diverses espèces que Dieu alloit produire sur la terre, il intervienne aussi à la seconde création, pour former l'homme nouveau, & les espèces différentes des vertus, que Jesus-Christ a produites par ses enseignemens & par ses exemples. C'est afin qu'il entre en possession de nos cœurs & de nos corps pour les consacrer à Dieu; & que comme il agit en nous par les effets invisibles de sa grâce, nous agissions par lui en produisant des fruits d'une prompte & fervente charité. C'est pour donner un tempérament d'ardeur & de zèle à son Eglise, & pour épandre ses esprits & sa chaleur dans toutes les habitudes de piété & de Religion. C'est pour apprendre aux Chrétiens, non-seulement à connoître les vérités avec une soumission entière, mais encore à accomplir toutes les volontés de Dieu avec une fidélité sincère & inviolable.

Mais pour réduire ce discours à une instruction solide & utile, remarquez que le Saint-Esprit s'est communiqué aux Apôtres, & par eux à toute l'Eglise, avec promptitude,

Repente... implevit totam

domum.. avec abondance, avec stabilité & durée. Or, comme il doit
Sedit su- y avoir de la proportion entre les actions de cet Esprit-
pra sin- Saint & les effets qu'il produit en nous, & que son intention
gulos eo- est d'être reçu de la même manière qu'il se donne; je dis que
rum.. ceux qui diffèrent leur conversion, ou qui n'ont pas un dé-
sir pressant de s'avancer dans la vertu, ou qui ne conser-
vent pas avec soin les grâces qu'ils ont reçues, ne répon-
dent pas aux desseins de Dieu, n'ont point de part au mys-
tère de ce jour : en un mot, n'ont pas reçu le Saint-Esprit.

Ecce ve- C'est le propre de Dieu d'agir avec force & avec promp-
nio citò, titude, soit qu'il convertisse le pécheur, soit qu'il le récom-
dicit Do- pense, soit qu'il le punisse; parce que sa bonté, sa puis-
minus. sance, sa volonté n'étant que la même chose, il ne peut
Apoç. 3. vouloir que le bien, il ne peut être irrésolu dans le bien qu'il
veut, & il ne trouve aucun obstacle à ses volontés. L'hom-
me au contraire ne peut avoir de lui-même ni l'inclination,
ni la résolution, ni le pouvoir de faire le bien, s'il n'est
attiré, s'il n'est ému, s'il n'est assisté de sa grâce. Mais avec
ce secours, son cœur se rend, sa volonté se détermine, les
difficultés s'applanissent, & se trouvant poussé par l'Esprit de
Dieu, il devient enfant de Dieu suivant les termes de l'Apô-
tre : de sorte que l'Esprit de Dieu est en nous un principe
d'action, de mouvement & d'application pour notre salut.
L'Esprit du monde est un esprit de lenteur & d'irrésolution.
On a bien de temps en temps quelque dessein de se conver-
tir; mais c'est un projet vague de se corriger, de se réfor-
mer, qui demeure toujours dans l'esprit, & qu'on ne met
jamais en exécution.

Qui spi-
ritu Dei
reguntur,
hi sunt
filii Dei.
Rom. 8.

Deside- Ce sont de ces désirs meurtriers, dont il est parlé dans
ria occi- l'Écriture, qui entretiennent le pécheur dans une fausse
dunt pi- paix; qui le repaissent d'une vaine image, d'une vertu oi-
sum. sive; qui le rendent inexcusable, parce qu'il connoît la vé-
Prov. 21. rité; qui le rendent même incorrigible, parce qu'il croit que
c'est assez de la connoître. Le monde est rempli de ces gens
bien intentionnés, qui n'effectuent jamais leurs bonnes in-
tentions; qui condamnent toutes les passions en gros, &
n'en surmontent jamais aucune en particulier; qui savent
bien ce qu'il faudroit faire, mais qui se retranchent sur une
volonté superficielle de faire ce qu'il faut, & qui remettant
toujours leur conversion à l'extrémité de leur vie, vivent
& meurent en cet état, sans avoir fait autre chose pour leur

salut, que d'avoir eu quelque pensée de se sauver ? D'où vient une négligence si indigne dans une affaire si importante ? C'est qu'on n'a que peu de foi ; c'est qu'on n'a point d'amour de Dieu. Ainsi il ne faut pas s'étonner si l'on recherche peu, ce que l'on ne croit qu'à demi ; & si l'on ne veut pas se contraindre, sur ce qu'on n'aime point du tout.

Mais lorsqu'on est animé de l'Esprit de Dieu, on sort promptement des occasions, des engagements, des habitudes du péché ; on se retire du tumulte & du commerce du monde. Filles de Sion, ames lentes & difficiles à émouvoir, qui voulez toujours sonder & reconnoître les voies de Dieu avant que d'y entrer, & qui perdez à vous essayer & à vous résoudre, le temps que vous pourriez employer à vous sanctifier, rompez les liens qui vous retiennent, & marchez à grands pas dans les sentiers de la justice. Ne croyez pas que je veuille approuver ici la dévotion précipitée de ces personnes, qui se défabulant quelquefois du monde par les chagrins qu'on leur donne, ou par les disgrâces qui leur arrivent, se jettent sans prudence & sans règle dans des extrémités de pénitence & de piété, que le temps dissipe, que leur propre violence ralentit bientôt, & qui finissent par la même légèreté qui les a fait naître. Le Juste comme le Soleil, dit le Sage, marche avec rapidité dans la ligne que Dieu lui a marquée, il court dans son chemin comme un géant, avec vitesse, mais avec ordre & avec mesure.

Il faut que la conversion soit prompte & sincère, mais il faut qu'elle soit suivie d'un désir pressant de s'avancer dans la perfection, parce que le Saint-Esprit se communique avec abondance, & répand sur nous la plénitude de ses dons ; ce qui est le privilège de la Loi nouvelle. Ce n'est pas par la crainte des lois qu'il nous conduit, & par le spectacle sensible des cérémonies extérieures, mais par les lumières de la foi, & par les sentimens de la charité. Dans la Loi ancienne il communiquoit des biens temporels, qui n'avoient pas la force de sanctifier ; mais dans la Loi évangélique il communique les biens spirituels, qui sont les grâces de l'esprit & la vertu de la sanctification. *Je ferai une alliance nouvelle, dit Dieu par un de ses Prophètes, avec la maison d'Israël : je leur donnerai une loi intérieure & céleste : je la graverai moi-même au fond de leur cœur, & sans qu'ils recourent à des*

Feriam
domui
Israël
fredus
novum.

Dabo legem
meam in
visceribus
eorum, &c.
Jerem.
31.

instructions étrangères, je leur apprendrai moi-même à me connoître.

Effundam spiritum
meum super
omnem
carnem.
Joël 2.

L'Eglise sous la Loi, étoit comme en son enfance; ainsi il y avoit une moindre dispensation & une moindre mesure de révélation & d'esprit; mais l'Eglise étant parvenue à sa perfection, Dieu a fait abonder sa grâce sur elle, dit saint Paul, & nous a découvert en Jesus-Christ, & par son Esprit, tous les trésors de sa sagesse, & toutes les dimensions de sa charité dans la diversité de ses dons, & des sujets qui les reçoivent: de-là viennent les lumières de la foi, le don des langues, les prophéties, les guérisons & les miracles nécessaires pour fonder & pour édifier l'Eglise. De-là les consolations spirituelles dans l'adversité, les secours présents dans les tentations & dans les dangers, les confessions généreuses dans les persécutions des tyrans, les prières ferventes dans les besoins, & toute cette quantité de grâces qu'il répand, non-seulement sur toutes les conditions qu'il appelle à son héritage, mais encore sur tous les fidèles qu'il destine à la participation de sa Sainteté.

Si donc le Saint-Esprit se donne avec abondance, il est juste, dit saint Bernard, que nous le recevions avec une volonté pleine de nous rendre dignes de le posséder. S'il étend sa charité sur nous, nous devons étendre nos obligations & nos devoirs jusqu'aux moindres choses, qui regardent le culte & l'obéissance que nous lui devons. Cependant on se néglige, on se dispense de l'exactitude qu'on doit à la loi de Dieu. On s'interroge: est-il permis? Est-il absolument défendu? Est-il mortel, n'est-il que véniel? On en juge, non pas par une conscience d'équité & de Religion, mais par une conscience de raisonnement & d'amour propre. On pèse les raisons, non pas au poids du Sanctuaire, mais selon le penchant que donne la cupidité. On s'en tient à un état de relâchement, qu'on appelle médiocrité de vertu, & l'on prétend de faire son salut sans se foucier de la perfection, au hasard de n'arriver ni à l'un ni à l'autre. Ne nous abusons pas, MESSIEURS; soyons assurés qu'on est prêt de passer au-delà des limites, quand on les marque si justes; & qu'il est dangereux qu'on ne fasse indifféremment tout le mal, quand on n'en est qu'au jugement du plus ou du moins!

C'est pour cela que l'Ecriture nous enseigne, qu'il faut

toujours avancer dans les voies de Dieu ; que la vraie vertu ne s'arrête point à un terme , & ne se borne pas par le temps ; que le Juste va toujours de bien en mieux , & ne dit jamais : c'est assez ; que l'esprit de l'homme ne demeure jamais dans un même état ; qu'il faut qu'il augmente ou qu'il diminue en vertu ; que c'est perdre , que de ne pas acquérir ; & dissiper , que de ne pas recueillir avec Jesus-Christ ; & qu'enfin il en est de la Religion comme de cette échelle mystique de Jacob , où les Anges montoient ou descendoient ; c'est-à-dire qu'il n'y a point de milieu entre la ferveur & le relâchement ; entre le progrès & la défaillance. Mais pourquoi , direz-vous , nous faites-vous ici une idée de perfection , où nos engagements & le commerce nécessaire du monde ne nous permettent pas d'atteindre ? Nous sommes foibles , ne nous proposez pas des choses si hautes. Hé ! c'est parce que vous êtes foibles , qu'il faut vous les mettre incessamment devant les yeux , afin qu'au moins vous accomplissiez ce qui est indispensablement de votre devoir ; afin que voyant combien vous êtes éloignés de la perfection Chrétienne , ou vous en ayez de la confusion , ou vous fassiez quelques efforts pour y parvenir.

Genes.
28.

Mais après tout en usez-vous ainsi pour le monde ? Etes-vous satisfait d'une médiocrité de fortune ? Ne vous faites-vous point d'effort pour contenter votre ambition ? Vous fixez-vous au degré d'honneur , au-dessus duquel vous ne veuillez pas monter , si vous en trouvez l'occasion ? Vous rebutez-vous de la moindre difficulté qui s'oppose à votre élévation ? Est-ce que l'affaire de votre salut n'est pas importante ? Est-ce que le danger n'en est pas grand ? Est-ce que les suites n'en sont pas de conséquence ? C'est l'erreur de la plupart des Chrétiens. Après quelque légère pratique de vertu , ils se lassent , & se contentent de se trouver avec les autres dans les Eglises , où n'ayant plus de zèle pour Dieu , ils voient bien qu'ils ne peuvent en espérer aucune grâce ; semblables à ces officiers , qui s'étant dégoûtés du service , ayant perdu par leur faute les fruits de leurs travaux , & l'espérance de leur fortune , se mêlent encore dans la foule des courtisans , sans autre prétention que de voir le Prince de loin , & d'en être regardé froidement.

Enfin , MESSIEURS ; comme le Saint-Esprit s'arrête sur les Apôtres , il faut que nous arrêtions en nous le Saint-

Esprit, en conservant avec soin, la grâce que nous avons reçue. Plus le trésor est grand, plus il faut de circonspection pour le garder; plus le bienfait est précieux, plus notre ingratitude sera punissable; plus nous sommes fragiles, plus il faut avoir de vigilance pour nous soutenir. Ne profanons plus des Temples, que l'Esprit de Dieu vient de consacrer. L'esprit du monde nous ramène aux maximes du monde, & nous déplorons tous les jours la tiédeur & la faiblesse de ceux qui mêlant de temps en temps à leurs mauvaises habitudes, quelque pratique de Religion, passent ainsi, par une vicissitude continuelle du péché à la Confession; de la Confession au péché, & violent les Commandemens de Dieu sans crainte, parce qu'ils vont quelquefois reconnoître aux pieds d'un Prêtre, qu'ils les ont violés: comme si l'on pouvoit mener impunément une vie mondaine, à la faveur de quelque protestation qu'on fait de temps en temps de mieux vivre; comme si l'on devenoit innocent, pour avouer quelquefois froidement que l'on est coupable; & comme s'il étoit permis de retomber, parce qu'on fait de temps en temps quelques efforts pour se relever. Mais le Saint-Esprit nous porte au contraire à nous attacher à Dieu, à persévérer dans la charité de Dieu, à accomplir les volontés de Dieu.

Voilà, MESSIEURS, ce que j'avois à vous représenter sur le Mystère de ce jour. Fasse le Ciel que touchés du désir sincère de votre salut, vous tiriez de ces principes de Religion, des conséquences pour votre conduite!

SEIGNEUR, qui tenez en vos mains les cœurs des Rois, & qui selon le langage de vos Ecritures, *donnez votre salut aux Rois*; comblez aujourd'hui de vos grâces, celui à qui je viens d'annoncer vos vérités. Il aime mieux que je vous adresse ici des vœux, que si je lui adressois des louanges; & il vous renvoie toute sa gloire, qui ne venant que de vous seul, ne doit appartenir aussi qu'à vous seul. S'il est éclairé dans ses conseils, c'est votre Sagesse qui l'éclaire: s'il est heureux dans ses entreprises, c'est votre Providence qui le guide: s'il est victorieux dans ses guerres, c'est votre bras qui le protège, c'est votre main qui le couronne. Au milieu de tant de prospérités, dont vous avez honoré son règne, il ne nous reste plus à vous demander pour lui, que ce qu'il vous demande tous les jours lui-même, son salut. Vous avez affermi son Trône contre tant de Puissances ennemies qui

Qui dat
salutem
Regibus.

Psal.

143. 10.

l'attaquoient, affermiffez fon ame , contre tant d'objets de paffions qui l'environnent. Il a des victoires à gagner plus importantes que celles qu'il a gagnées ; & vous avez des couronnes à lui donner plus précieufes que celle qu'il porte. Ce feroit peu de cette immortalité , que tous les fiècles lui femblent promettre , s'il n'avoit celle que vous feul pouvez lui donner au-delà de tous les fiècles, Confacrez tant de vertus Royales. Donnez-lui un cœur docile pour accomplir vos volontés , une tendrefse & une foumiffion de Fils pour votre Eglife , & des entrailles de Père pour fon peuple. Etendez en lui ce fond de Religion que vous avez gravé dans fon ame , & faites-le du moins auffi Saint que vous l'avez fait Grand. Puisse fa reconnoiffance répondre à la grandeur de vos bienfaits. Puisse-t-il , après avoir fait croître en lui fes vertus , les voir renaître dans les enfans de fes enfans. Puisse-t-il enfin , après avoir régné long-temps heureufement par vous , régner enfin éternellement avec vous. *Au Nom du Père & du Fils, &c.*

